

**DOSSIER ENSEIGNANTS
COLLÈGE - LYCÉE**

**frac
auvergne**

Johanna Mirabel

Habiter le chaos



Johanna Mirabel

Habiter le chaos

20 septembre 2025 - 18 janvier 2026

Frac Auvergne

6 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand

04.73.74.66.20

publics@fracauvergne.com

<https://fracauvergne.fr/>

Mécènes et partenaires



Grands mécènes du FRAC Auvergne



Johanna Mirabel

Habiter le chaos

Si Johanna Mirabel s'inscrit dans le grand retour de la peinture figurative auquel le monde de l'art assiste depuis quelques années, elle emprunte cependant une voie singulière en portant ses représentations au-delà du réel ou, plus exactement, en faisant émerger et coexister aux côtés de l'espace réel un autre monde. À la surface des œuvres, le réel se distord, s'élargit pour faire advenir ce qui pourrait être appelé un arrière-monde imaginaire, qui se fraie un chemin dans la transparence de la matière, s'installe au creux de la réserve, se ramifie le long des nombreux points de fuite. Au sein de toiles de grand format, ce nouvel imaginaire prend place dans un espace résolument ouvert, perméable à toutes les influences et à tous les langages. Présentant une vaste sélection d'œuvres, l'exposition *Habiter le chaos* met en évidence l'identité plastique plurielle que Johanna Mirabel a élaborée, dans une affinité forte avec la pensée de l'écrivain martiniquais Édouard Glissant auquel fait référence le titre de cette exposition. Dans son concept du "chaos-monde", Édouard Glissant nomme chaos le profond bouleversement pluriculturel que l'histoire agitée du monde a provoqué. Pour lui, il est aujourd'hui fondamental d'envisager ce chaos dans une acceptation positive - plutôt que de l'appréhender comme une menace potentielle - car il a créé des zones de contacts fécondes où de nombreuses identités se rencontrent, s'influencent, se forment. Sensible à cette pensée, Johanna Mirabel élabore sa peinture en miroir de la dynamique du monde, transformant l'espace de sa toile en un espace d'échanges hybride et mouvant, où les identités ne sont jamais figées. À la surface des œuvres, les personnages se tiennent dans un entre-deux, entièrement perméable à ce qui les entoure – à l'image des veines du bois se confondant par transparence à celles des corps – et en même temps dans l'affirmation de leur présence, qui se traduit sur la toile par un travail du dessin plus minutieux. L'intérêt récent de l'artiste pour le carnaval de Guyane prolonge ces réflexions. Parfait exemple de syncrétisme, le carnaval est un moment de puissance transgressive où toutes les identités (sociales, de genre...) sont, pour quelques jours, redéfinies. Le monde de Johanna Mirabel ne se livre pas pour autant dans un universalisme mièvre, il demeure un monde intranquille à la surface duquel la catastrophe n'est jamais loin. Les scènes d'inondations ou d'incendies, la référence aux ex-voto insinuent la menace d'un effondrement possible et imprévisible. Face à ce constat, Johanna Mirabel cherche à penser, depuis l'intime, d'autres façons d'habiter le monde qui embrasseraient toutes les sensibilités de ce chaos.

Née en 1991, Johanna Mirabel est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2019. La même année, elle est lauréate de la 10^{ème} édition de la Bourse Révélations Emerige. En 2023, elle bénéficie d'une résidence à la Fondation H et participe à l'exposition *Immortelle* au MO.CO (Montpellier).

Habiter le chaos est la première exposition personnelle de l'artiste dans une institution.

Laure Forlay
Commissaire de l'exposition



Vue de l'atelier de Johanna Mirabel à Paris.

Johanna Mirabel est une artiste peintre contemporaine française née en 1991 à Colombes en région parisienne. Elle vit et travaille à Paris. Elle est née d'un père guyannais et d'une mère Martiniquaise. Durant ses études, elle est particulièrement marquée par l'influence des techniques et des formes de la peinture pré-modernité. Notamment chez le peintre espagnol Diego Vélasquez qui se révèle une source d'inspiration majeure pour elle, tant dans sa manière de travailler la lumière que dans sa façon d'approcher la profondeur.

Elle a été également l'assistante de l'artiste Jérôme Zonder.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2019, Johanna Mirabel est la lauréate de la dixième édition de la Bourse Révélation Emerige intitulée *Hit Again*, sous le commissariat de Gaël Charbeau.

Depuis 2019, Johanna Mirabel participe à de nombreuses expositions collectives, notamment à l'Hôtel de Craon, (La Rochelle), à la Villa Belleville (Paris), à Manifesta (Lyon), et à La Conciergerie, (Paris). Les œuvres de Johanna Mirabel ont rejoint des collections de renom dont la Fondation H (Antananarivo, Madagascar) et au Museum of African Art (Marrakech), de la Weissmann Family Collection (New York) la Green Family Art Foundation (Dallas), du X Museum (Pekin), et de la Underdog Collection (Italie).

En 2023, Johanna Mirabel a bénéficié d'une résidence à la Fondation H qui lui organise une exposition personnelle. La même année, l'artiste participe à l'exposition *Immortelle* au MO.CO (Montpellier), exposition visant à proposer un panorama de la jeune peinture figurative française. En 2025, le frac auvergne lui consacre sa première exposition personnelle dans une institution. Elle est, avec sa sœur Esther Mirabel, lauréate de la promotion 2026 de la Villa Albertine.



Johanna Mirabel dans son atelier.

Johanna Mirabel

En quelques mots

Pourquoi as-tu voulu devenir artiste ?

"Je n'avais pas prévu de devenir artiste. J'ai d'abord suivi un parcours très scientifique, mais j'ai ressenti le besoin de donner forme aux images que j'avais en tête, de les rendre visibles. Créer est devenu une façon de partager ma perception du monde, d'observer, d'interpréter et de proposer ma propre vision".

La première fois que tu as tenu un pinceau ?

"Quand j'étais enfant, avec ma mère. Elle nous encourageait, ma sœur jumelle et moi, à dessiner et nous faisait découvrir des musées pour nourrir notre curiosité".

La plus belle couleur du monde ?

"J'hésite entre le rouge bordeaux, qui est à la fois chaud et profond, et le vert, qui évoque la nature et la vie".

Un endroit où tu te sens bien ?

"En forêt, avec mon chien. J'aime le calme, les arbres et les grands espaces silencieux".

Les artistes qui t'inspirent ?

"Jennifer Packer, Lynette Yiadom-Boakye, James Ensor, Sarah Sze, Francis Bacon".

Ton dernier voyage ?

"À Mexico City, une ville où l'ancien et le moderne se rencontrent à chaque coin de rue : vestiges, architectures anciennes, art contemporain, couleurs..."

Ton activité préférée en dehors de la peinture ?

"La cuisine, surtout la pâtisserie. J'aime son côté artisanal et précis, mais aussi ce qu'elle raconte des traditions et des cultures. C'est une manière de découvrir et de comprendre d'autres mondes, et parfois d'adapter ces recettes notamment pour les rendre véganes".

Que représente ta dernière œuvre ?

"C'est une peinture inspirée des ex-votos, de petits tableaux souvent offerts pour remercier ou demander un miracle. Elle parle de croyances, d'espoir et de transmission, en mélangeant des éléments anciens et des formes plus contemporaines, un peu comme les traditions qui évoluent avec le temps".

L'EXPOSITION EN QUELQUES MOTS

Souvenirs d'enfance

Guyane

Espaces domestiques et familiaux

Peinture figurative

Intérieur/Extérieur

Carnaval et Masque

Figures spectrales

Concept de **créolisation**
Concept du **refuge**

Apparition
Dissimulation



**Surface picturale
transparente
Peinture diluée**

Palette ocre, brune, rouge...

Perspectives multiples

métissage / identité

"Je travaille beaucoup autour de zones de contact et d'influences propres aux descendants afro-caribéens. Sur le plan technique je le traduis par des jeux de transparence et de texture. A vrai dire, les espaces que je représente sont eux-mêmes composites, à mi-chemin entre réalité et souvenirs".

Espaces réels/fictionnels



Living Room n°5 - 2019 - Huile sur toile - Collection privée.

Avec *Living Room n°5*, Johanna Mirabel pose les bases de son écriture plastique singulière, alors qu'elle termine sa formation aux Beaux-Arts de Paris.

Mélange de scène de genre, de portrait et de paysage, l'œuvre cite Le Caravage et sa *Corbeille de fruits* (entre 1594 et 1602) tout en se déployant dans une **palette** encore très marquée de **jaune, bleu et rouge** caractéristique de l'**art tembé**, un art traditionnel de Guyane d'où l'artiste est originaire.

Annonçant l'atmosphère des peintures à venir, **la composition met en scène un espace domestique suggéré par la présence de quelques éléments : table, chaise, parquet, lampe...** Mais cet espace intime n'est pas un espace clos, refermé sur lui-même. **Envahi par la végétation**, il est prolongé à droite par un mur de briques suggérant un accès sur l'extérieur. **Les ouvertures et la multiplication des points de fuite** creusent encore davantage l'ambiguïté des lieux. Les perspectives multiples créées par les lames de parquet décroissent l'espace, tracent des **voies de circulation entre l'intérieur et l'extérieur - entre un espace réel et un espace fictionnel** - comme en témoigne en bas à droite la béance visible sous les quelques lames de parquet.

Avec *Living Room n°5*, Johanna Mirabel établit dès le départ **l'espace de sa toile comme un lieu de passage et de transformation, ouvert à tous les possibles.**

L'art tembé:

Le tembé est un art traditionnel ancestral des peuples Bushinenge (ou Marrons) de Guyane et du Suriname, descendants de personnes esclavagisées qui ont fui les plantations pour s'établir dans les forêts, non loin du fleuve du Maroni. Historiquement cette pratique artistique servait de décoration mais aussi de moyen de communication et de transmission de messages codés, essentiels à la survie et à l'organisation de ces communautés. En choisissant le Tembé comme référence, Johanna Mirabel crée une première conversation autour de son héritage mais également au sujet des notions d'ancrage, d'autonomie et de connexion profonde avec la terre et les traditions. Plus tard, l'intégration d'échantillons de bois comme le bois serpent ou le bois moutouchi permettent à l'artiste de poursuivre cette action nourricière des représentations liées aux sols.



Le Caravage - *Corbeille de fruits* - entre 1594 et 1602
Huile sur toile - 46 x 64.5 cm - Pinacothèque Ambrosienne - Milan.



Exemples de l'art Tembé en Guyane



One can never leave home n°2 - 2024 - Huile sur toile,
bâton d'huile solide et fusain - Courtesy de l'artiste et
Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.



Dans les peintures de Johanna Mirabel, **les espaces ne sont jamais là pour eux-mêmes, ils adviennent dans une réciprocity permanente avec les figures humaines qui y prennent place.** À leur tour, celles-ci ne se livrent pas dans une représentation figée, elles se situent dans un entre-deux, à la fois présentes et marquées d'une forme d'irréalité. À la surface des œuvres, les figures apparaissent pour partie comme des êtres poreux, évoluant dans un monde où les frontières réelles, métaphoriques ou psychologiques sont devenues floues. D'un point de vue formel, cette ambiguïté se traduit par des choix graphiques et plastiques variés.

Dans la série *Living Room*, **les figures s'imprègnent de la même couleur ocre que les murs qui les entourent (n°41), se trouvent enchâssées dans la structure d'une chaise (n°41) ou encore perdent leur densité et s'effacent dans la planéité des murs (n°53),** pareilles à des formes spectrales capables de traverser la matière.



Pour *Living Room n°44*, l'interprétation de l'espace intime se lit de manière assez élémentaire, simplement suggéré par la présence d'une chaise et du parquet. **La peinture n'offre que très peu de variations chromatiques**, la représentation s'harmonise dans différentes **nuances d'ocre** que l'artiste a ici fabriquées avec de la latérite, la terre de Guyane.

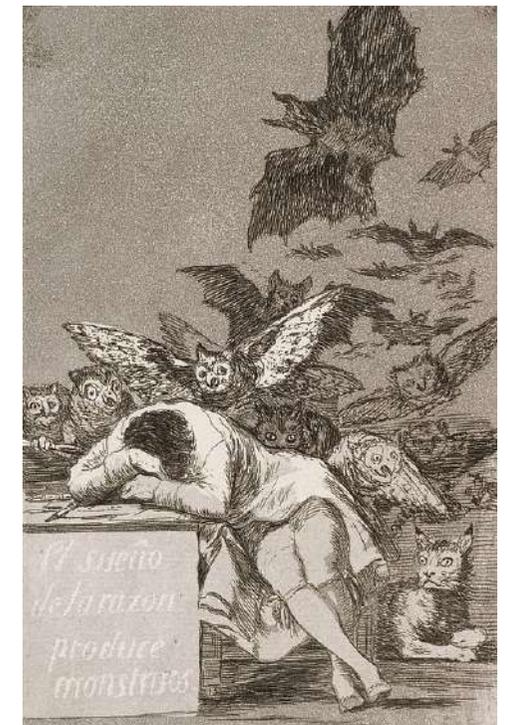
Mais c'est la perméabilité des corps à leur environnement qui se manifeste encore une fois très clairement au sein de cette œuvre. Comme pour chacune de ses peintures, Johanna Mirabel a travaillé sa toile avec une **matière très diluée, peu couvrante, favorisant des jeux de transparence**. Ce procédé a pour effet de diluer les figures dans l'espace, **les veines du bois se confondant à celles des corps** dans une relation organique très forte. Motif récurrent du travail de Johanna Mirabel, le bois fait l'objet d'un travail minutieux. Dans cette œuvre, les fibres du bois serpent et du bois moutouchi, deux essences réputées de Guyane, s'enchevêtrent dans le parquet du lieu où l'artiste était alors en résidence à La Rochelle. C'est donc au cœur d'un bois métis que les figures se diluent et puisent l'énergie pour nourrir leur propre essence.



Sleeping Room n°10 - 2023 - Huile sur toile, bâton d'huile solide et fusain
Collection privée Elyssa Sfar.

Dans *Sleeping Room n°10*, les **contours distincts de quelques visages, d'une main ou encore d'une oreille émergent d'une gestuelle expressionniste**. Devant eux, une autre figure davantage dessinée est endormie sur le coin d'une table, la tête reposant au creux de son bras dans une citation directe à la **gravure de Goya, *El sueño de la razón produce monstruos*** (*Le sommeil de la raison engendre des monstres*) (1799). La ligne du bas de son dos, son pied droit n'ont pas encore revêtu leur enveloppe charnelle. Sans contours pour les structurer, **ces parties du corps se diluent dans l'espace**. Mais les lignes marquées de son visage et de son bras droit, la position même du corps tournée dans une direction opposée à celles des autres figures, expriment son individualité.

À lui seul, ce corps incarne ce qui est à l'œuvre dans le travail de Johanna Mirabel : la **métaphore d'une identité** qui se construit simultanément dans le monde et hors du monde.



Francisco de Goya - *El sueño de la razón produce monstruos* - 1797
Aquatinte - 23 x 15.5 cm - Metropolitan Museum of Art - New York.

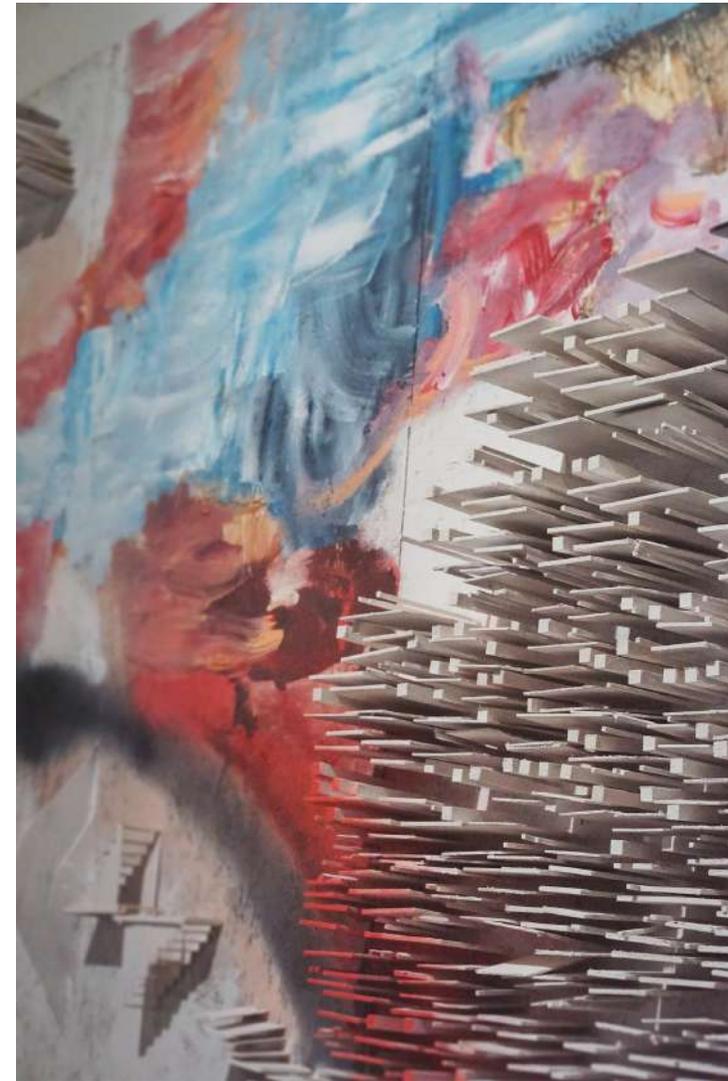


Folie à deux - 2025 - Techniques mixtes - Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.

Attentive à ne jamais limiter son processus créatif, Johanna Mirabel expérimente avec l'installation *Folie à deux* un **nouveau champ d'expression plastique**. Appartenant au projet *Palais de mémoires* que l'artiste a **conçu avec sa sœur jumelle Esther, architecte**, cette œuvre s'inscrit dans son corpus de manière assez surprenante, à l'image des folies architecturales.

Folie à deux est la **traduction plastique des souvenirs que les deux sœurs ont gardés des lieux de leur enfance qui ont changé ou disparu aujourd'hui**. L'œuvre se livre comme une **traversée du temps et de l'espace** où s'entremêlent le souvenir du premier appartement où elles ont vécu à Argenteuil, la ville de Macouria en Guyane où elles retournaient chaque année et le quartier de l'Opéra à Paris où elles ont plus tard grandi. Au sein de l'**installation**, ces trois lieux sont restitués selon deux langages propres, celui de l'architecture et celui de la peinture, selon plusieurs modalités de représentation, **maquette** et **carte topographique**, selon deux mémoires individuelles, celle de Johanna et celle de sa sœur. C'est donc dans un entrelacs de mémoire partagée, dans une pluralité de strates narratives, dans une juxtaposition de langages que l'œuvre se déploie pour dessiner progressivement les contours d'une mémoire la plus juste possible. Les formes sinueuses du bois courbé donnent une dimension organique très forte à cette œuvre qui s'expand dans l'espace d'exposition et ne semble n'avoir aucune fin, matérialisant le processus vivant et toujours en mouvement que reste la construction d'une identité.

Folie à deux est un terme architectural qui a pour ambition de s'établir dans un lieu original.



(détail) *Folie à deux* - 2025 - Techniques mixtes.



Paré masqué - 2024 - Huile sur toile - Bâton d'huile solide et fusain
Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.

Les réflexions de Johanna Mirabel trouvent une nouvelle déclinaison dans **son intérêt récent pour le carnaval de Guyane**. Parfait exemple de syncrétisme, **le carnaval est un moment de puissance transgressive où toutes les identités (de genre, sociales...) sont revisitées**.

Loin de la ferveur populaire et de l'exubérance des célébrations, l'artiste continue d'inscrire cette série au sein d'espaces domestiques. Comme dans le reste de son travail, elle fait de l'intime la caisse de résonance d'une relation au monde. **Entre apparition et dissimulation, les figures se parent en catimini de leurs nouvelles identités** et, dans ces métamorphoses, la tenue - au sens de l'attitude et du vêtement - revêt une importance toute particulière. Au sein des représentations, les figures s'habillent, se déshabillent, **les masques - empruntés aux peintures de James Ensor** - dissimulent les visages, les vêtements jonchent le sol (*Paré masqué*) ou attendent pendus à des cintres dans *En catimini*. Dans cette dernière œuvre, le vêtement occupe d'ailleurs une place bien plus importante que la figure au premier plan, ramassée sur elle-même. Relique de l'ancienne identité ou attribut de la prochaine, **le vêtement est le puissant symbole de l'inversion des identités et la métaphore d'un ordre social bouleversé**. Pour quelques semaines, le carnaval s'érige en effet comme un espace de liberté, une forme de contre-pouvoir qui s'incarne dans ses grandes figures comme le Touloulou, femme mystérieuse déguisée de la tête aux pieds de façon à être méconnaissable, reine de la fête qui invite, au cours des célèbres bals parés-masqués, les hommes à danser.

Après des débuts très remarquables entre impressionnisme et symbolisme, James Ensor (1860-1949) vit d'autant plus mal les attaques des critiques dont il est l'objet à partir de 1885 prenant de la distance avec les milieux artistiques bruxellois. Il regagne Ostende, sa ville natale. Il invente un univers entre fantastique et grotesque, un monde de natures mortes aux masques omniprésents, d'intérieurs peuplés de squelettes. Autant de satires du monde bourgeois, de parodie de la condition humaine. Sa propre image n'échappe pas à l'immense carnaval qu'est pour lui la vie. Ensor l'excentrique se soumet à d'incessantes métamorphoses.



James Ensor - *Squelettes se disputant un pendu* - 1891 - Huile sur toile - 59 x 74 cm - KMSK museum, Anvers.



Des Touloulous dans les rues à l'occasion du carnaval de Cayenne en 2007.



Le Dernier Dimanche - 2024 - Huile sur toile - Bâton d'huile solide et fusain - Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.

Derrière l'excès de rire et de fêtes du carnaval se font entendre les échos d'une histoire politique et sociale violente qui s'incarne notamment dans **la figure du Roi Vaval**, souverain du carnaval **représentant les événements douloureux du baigne et de l'esclavage**. À travers ses excès, le carnaval procède d'une forte dimension cathartique, d'une volonté de purger les violences du passé et du présent. Ce moment exutoire atteint son paroxysme le jour des Cendres, après la fête des Jours gras, quand **l'effigie du Roi Vaval est brûlée en place publique**. **La peinture *Le Dernier Dimanche* traduit dans l'énergie du geste et dans l'excès de la matière l'exubérance de l'évènement**. Après plusieurs semaines à avoir assis son autorité, la figure du Roi Vaval disparaît finalement dans un vortex de couleurs et de flammes. À l'image du carnaval, derrière la flamboyance de la palette et le confort des espaces intimes, une forme de tragédie affleure à la surface des œuvres de Johanna Mirabel. Jamais nommées, les causes de cette tragédie peuvent se révéler sous des masques divers, ceux du repli sur soi, de la crispation identitaire, de la standardisation de la pensée...



Le roi Vaval brûlé sur la place publique lors du carnaval de Pointe-à-Pitre en Guadeloupe en 2023.

Pour aller plus loin

VOICI QUELQUES RÉFÉRENCES EN HISTOIRE DE L'ART QUI POURRAIENT APPORTER DES ÉCLAIRAGES COMPLÉMENTAIRES AUTOUR DE L'ŒUVRE DE JOHANNA MIRABEL.

En Histoire de l'art

James Ensor



Ensor à l'harmonium - 1933 - Huile sur toile - 80 x 100,5 cm - Menard Art Museum, Japon.

Le masque, le carnaval

Pierre Bonnard



Jeune femme dans la salle de bain 1916 - Huile sur toile - 73x84,5cm - Dallas Museum of Art

Intimité intérieure

Helen Frankenthaler



Carousel - 1979 - Acrylique sur toile 219 x 524 cm - André Emmerich Gallery, New York

La couleur comme expression

Francis Bacon



Figure assise - 1961 Huile sur toile - 165 x 142 cm - Tate Modern de Londres

Posture des corps

Wangechi Mutu



Riding Death in My Sleep, 2002, Encre, collages sur papier - Collection of Peter Norton New York

Corps féminins métissés

Diego Velázquez



Portrait de l'infant Felipe Prospero 1659 - Huile sur toile - 128,5 x 99,5 cm - Kunsthistorisches Museum, Vienne.

Le drapé, la lumière la profondeur

Fresque des Mystères



Fresque de la villa des mystères sur fond rouge du triclinium - II^e Siècle avant J.C.- Site archéologique de Pompéi.

Peinture murale expression de la couleur rouge

Antoine Watteau



Jeune femme assise à terre - vers 1715 Sanguine - 20,3 x 19,3cm - Musée Condé, Paris.

Le dessin à la sanguine

En photographie

Charles Fréger



Cimarron - 2014-2018 Photographie.

Documenter les traditions populaires



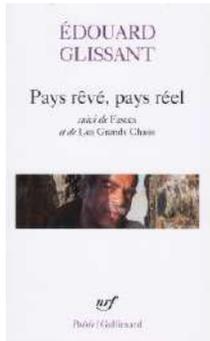
Cimarron - 2014-2018 Photographie.

Pour aller plus loin

VOICI QUELQUES RÉFÉRENCES EN LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE QUI POURRAIENT APPORTER DES ÉCLAIRAGES COMPLÉMENTAIRES AUTOUR DE L'ŒUVRE DE JOHANNA MIRABEL.

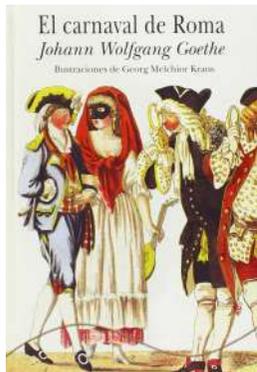
En littérature / philosophie

Édouard Glissant



Les écrits d'Édouard Glissant ont une importance particulière dans le travail de peinture de Johanna Mirabel, car ils offrent une perspective riche et poétique qui nourrit la réflexion sur la relation entre l'individu, le territoire, l'histoire et les identités. Glissant, à travers ses écrits, a développé des concepts tels que la "créolisation", la "relation" et le "tout-monde", qui se prêtent à une interprétation visuelle et sensible. Pour Johanna Mirabel, qui travaille souvent avec des thématiques liées à la mémoire, à la culture et à l'identité, ces concepts trouvent un écho direct dans sa pratique artistique.

Johann Goethe



"Le carnaval est une fête qui à vrai dire n'est pas donnée au peuple mais que le peuple se donne à lui-même. On donne seulement ici le signal que chacun peut être aussi déraisonnable et fou qu'il le souhaite et qu'en dehors des horizons et des coups de couteau, tout est permis. La différence entre les grands et les petits semble abolie pendant un instant : tout le monde se rapproche, chacun prend légèrement tout ce qui lui arrive, l'impertinence et la liberté réciproques sont contrebalancées par une bonne humeur générale.

Le masque dans sa polysémie et sa puissance symbolique, s'impose comme un formidable outil pour questionner les dynamiques spirituelles et philosophiques de notre société contemporaine. Loin d'être un simple artifice, il révèle, dissimule et interroge notre rapport à l'identité, au sacré et à la représentation".

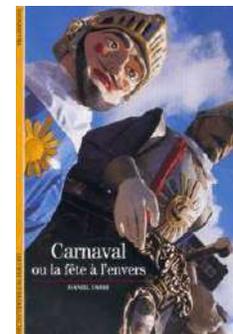
Saidiya Hartman



Écrivaine et universitaire américaine spécialisée dans les études afro-américaines. Dans ces écrits, il est souvent question de personnifications figuratives incarnant et manifestant le repos.

Le style d'écriture de Saidiya Hartman est profondément marqué par la fusion entre l'histoire et la fiction, l'auto-analyse et la narration collective, la recherche de voix marginalisées et une exploration poignante de la mémoire historique. Son écriture se situe à la croisée de la création littéraire et de la rigueur historique, tout en étant résolument poétique, émotive et souvent expérimentale. Voici quelques caractéristiques clés de son style d'écriture

Daniel Fabre



"Fais ce que tu voudras", proclame le carnaval, mais son ordre est rigoureux. Le domaine de chaque âge, sexe et condition, la relation aux morts, les formes du temps, tout le socle d'une société s'y révèle et s'ordonne sous le masque et par lui. Carnaval ! Le mot suffit à faire surgir parades et fêtes populaires parmi les plus tenaces. Daniel Fabre en visite le royaume et en désigne la double énigme. Dans quelles filiations inscrire ces déguisements ? Comment comprendre cette inversion toujours renouvelée ?

Pour aller plus loin

VOICI QUELQUES RÉFÉRENCES EN LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE QUI POURRAIENT APPORTER DES ÉCLAIRAGES COMPLÉMENTAIRES AUTOUR DE L'ŒUVRE DE JOHANNA MIRABEL.

En littérature / philosophie

Virginia Woolf



Une chambre à soi

Virginia Woolf affirme "qu'une femme doit avoir de l'argent et une chambre à soi si elle veut écrire des fictions", soulignant l'importance d'un espace privé pour la liberté créative. Pour elle, la chambre devient le fondement matériel d'une pensée libre et créative, l'espace pour que les idées puissent se développer.

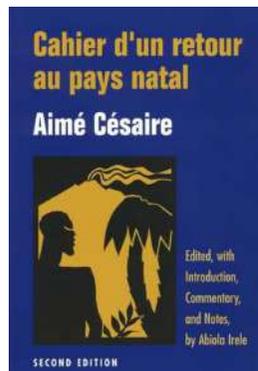
Marcel Proust



Du côté de chez Swann

Pour la mémoire sensible des lieux. La mémoire est le cœur de la réflexion sur le temps. Proust utilise le célèbre mécanisme de la madeleine pour évoquer la mémoire involontaire, un souvenir qui ressurgit soudainement sous l'effet d'un stimulus sensoriel. Ce souvenir, par sa force et son imprévisibilité, montre comment le passé, bien qu'effacé, reste toujours présent à travers le corps et les sens. La mémoire n'est pas linéaire mais fragmentée, revenant sous formes éphémères.

Aimé Césaire



Cahier d'un retour au pays natal

C'est une œuvre poétique intense qui mêle la douleur du déracinement à la quête d'une réaffirmation identitaire. Césaire, par sa poésie, cherche à se reconnecter avec ses racines, à renouer avec un passé que l'histoire coloniale a effacé, tout en dénonçant les conséquences traumatiques de la colonisation sur l'âme et le corps des peuples. Il incarne dans ce texte un retour sur soi-même, un retour aux racines, une forme de réappropriation du territoire, de l'histoire et du langage.

Frantz Fanon



Peau noire et masque blanc

Fanon explore l'expérience du colonisé à travers une analyse psychologique et culturelle. Il souligne que l'identité de l'homme noir, à cause du colonialisme, est construite à travers le regard de l'autre — en particulier le regard du colon. Cette aliénation engendre un masque, une façade que les individus colonisés portent pour se conformer aux attentes imposées par l'oppression raciale. Le corps, en particulier le corps noir, devient un lieu de lutte entre l'être et le paraître, entre l'image construite et l'identité réelle.

DÉCOUVRIR L'EXPOSITION PAR LA PRATIQUE

Ateliers de pratique artistique

Les propositions de pistes pédagogiques suivantes prolongent l'observation et l'analyse des œuvres de l'exposition :

ATELIER 1 : Superposer des mondes (Cycle 3)

- Comment représenter à la fois ce que je vois et ce dont je me souviens ?
- Comment faire cohabiter le réel et l'imaginaire dans une même image ?
- Quels effets produisent les superpositions et les transparences ?

ATELIER 2 : Espace fragmenté (Cycle 4)

- Comment représenter un espace à partir de plusieurs points de vue ?
- Comment faire coexister des registres plastiques différents (détail, geste, collage) ?
- Comment une image peut-elle mêler des fragments hétérogènes ?
- Comment représenter dans une image la coexistence de réel avec le souvenir ?

ATELIER 3 : Parcours mémoriel en installation (Cycle Lycée)

- Comment représenter un parcours ou une mémoire en volume ?
- Comment faire dialoguer matériaux, objets et peinture dans une installation ?
- Comment une installation peut-elle devenir un espace narratif ?
- Comment donner à voir le processus de travail (hésitations, repentirs, traces du collectif) à l'intérieur du résultat final ?

Les niveaux de classes sont donnés à titre indicatif et les propositions peuvent être modifiées à souhait.

ATELIER 1 : Superposer des mondes

- Comment représenter à la fois ce que je vois et ce dont je me souviens ?
- Comment faire cohabiter le réel et l'imaginaire dans une même image ?
- Quels effets produisent les superpositions et les transparences ?

Cycle 3

Lien avec l'œuvre



Mercredi des Cendres
2024
Huile sur toile, 210 x 170 cm.

Objectif :

Expérimenter la cohabitation entre l'observation et la mémoire par la superposition.

Présentation :

Dans ses peintures, Johanna Mirabel mêle des éléments réels et des fragments de souvenirs, créant des images hybrides. L'atelier propose aux élèves de réaliser un dessin d'observation (un camarade, la classe, un objet familier), puis de superposer un souvenir ou un élément imaginaire en utilisant un calque, des couleurs transparentes ou la technique du lavis. L'image finale fera cohabiter deux registres de représentation différents.

Matériel nécessaire

- Supports : Feuilles blanches + calque ou papier fin
- Outils : Crayons, feutres, encres, aquarelle + colle ou ruban adhésif

Notions :

Observation - mémoire - superposition - transparence - réel/imaginaire

Dispositif de travail

- 1h à 1h30

Déroulé de l'atelier

1. Observation
2. Superposition
3. Assemblage

DÉROULÉ DE L'ATELIER 1

1. Observation

Demande :

Dessine ce que tu vois autour de toi avec précision (classe, camarade, objet...)

2. Superposition

Demande :

Sur un calque, ajoute un souvenir, un rêve, une image que tu inventes. Place le calque au-dessus de ton dessin.

Conseil :

Travaille avec des couleurs légères ou transparentes pour que les deux mondes cohabitent.

3. Assemblage

Demande :

Assemble tes deux images pour qu'elles deviennent une seule composition hybride.

Conseil :

Ajuste le placement des calques, joue sur l'opacité ou les vides pour créer des effets de transition ou de rupture.

Réfléchi à comment mettre en lien les différents éléments qui composent ta création.

ATELIER 2 : Espace fragmenté

- Comment représenter un espace à partir de plusieurs points de vue ?
- Comment faire coexister des registres plastiques différents (détail, geste, collage) ?
- Comment une image peut-elle mêler des fragments hétérogènes ?
- Comment représenter dans une image la coexistence entre réel et souvenir ?

Cycle 4

Lien avec l'œuvre



Living Room n°5
2019
Huile sur toile, 240 x 195 cm

Objectif :

Construire un espace pictural fragmenté avec différents points de vue et des parties qui évoquent le souvenir.

Présentation :

Johanna Mirabel brouille les règles de la perspective classique et mêle plusieurs espaces et registres plastiques dans une même oeuvre : des zones détaillées et précises côtoient des zones plus libres, gestuelles ou abstraites.

Dans cet atelier, les élèves vont construire un espace fragmentés à partir de collages de fragments (photographies, magazines, photocopies) qu'ils complèteront par un travail graphique. Ensuite, ils transformeront certaines parties en zones de souvenirs à l'aide de procédés plastiques inspirés des codes visuels du cinéma ou de la bande dessinée (flou, transparence, superposition, couleur atténuée, traces rapides).

Matériel nécessaire

- Feuille A3, crayons, feutres, peinture gouache et acrylique, encre, magazines, photocopies (espaces intérieurs, paysages, architectures...)

Dispositif de travail

- 2 à 3h
- Travail individuel

Notions :

Fragmentation - collage - point de vue - figuration/
abstraction - détail/geste - réel/souvenir - transparence/flou

Déroulé de l'atelier

1. Construction par collage
2. Interventions graphiques précises
3. Transformation en espace de souvenir

DÉROULÉ DE L'ATELIER 2

Demande :

Tu vas inventer un espace fragmenté en associant des morceaux d'images existantes (collage) et en intervenant par le dessin et la peinture.

Ton image doit faire cohabiter deux registres :

- un espace concret (lisible, précis, construit à partir de fragments collés et complétés)
- un espace de souvenir (zones transformées par des procédés plastiques qui évoquent la mémoire, comme le flou, la transparence, les superpositions ou les gestes rapides).

Ton objectif est de construire un espace qui semble à la fois réel et mémoriel, précis et fragmentaire.

1. Construction par le collage

Sur une feuille A3, découpe plusieurs fragments d'espaces (pièces, paysages, détails architecturaux) et assemble-les pour inventer un nouvel espace.

Conseil : Cherche une cohérence globale (comme un décor inventé), tout en acceptant les ruptures de points de vue.

2. Transformation en espace de souvenir

Choisi des zones de ton espace et tranforme-les pour qu'elles évoquent un ou plusieurs souvenirs.

Représenter le souvenir / les codes visuels

Dans le cinéma, la bande dessinée, la peinture ou dans les arts de manières générales, le souvenir est souvent représenté avec des procédés visuels récurrents : flou, transparence, superposition, simplification graphique, variation de couleur.

Conseils :

- Dilue ou estompe une partie de l'image pour créer du flou.
- Superpose une couche de couleur transparente.
- Interrompt certains détails, laisse une forme incomplète.
- Utilise des gestes rapides ou des traces pour brouiller le visible.
- Varie la saturation ou la clarté des couleurs (comme une photo ancienne, un filtre sépia, une image atténuée).

Ton image doit donner l'impression que le spectateur voit à la fois un lieu réel et des souvenirs qui s'y mêlent.

ATELIER 3 : Parcours mémoriel / Installation

- Comment représenter un parcours ou une mémoire en volume ?
- Comment faire dialoguer matériaux, objets et peinture dans une installation ?
- Comment une installation peut-elle devenir un espace narratif ?
- Comment donner à voir le processus de travail (hésitations, repentirs, traces du collectif) à l'intérieur du résultat final ?

Lien avec l'œuvre



Folie à deux
2025, Techniques mixtes
Dimensions variables

Objectif :

Concevoir une installation collective qui traduit un parcours de vie ou représente une mémoire, tout en rendant visible les étapes et les traces du processus de création.

Présentation :

Johanna Mirabel a réalisé une installation avec sa soeur, où plâtre, bois et images racontent leurs lieux de vie et leur histoire. Cette oeuvre est à la fois un parcours spatial et une métaphore d'un parcours biographique partagé. Les élèves vont créer une installation à petite échelle (maquette ou dispositif spatial) qui traduira un parcours personnel ou fictif (trajet quotidien, souvenir d'enfance, lieux marquants) mais également intégrer et révéler le processus de travail collaboratif qui a permis de la construire : hésitations, repentirs, divergences, traces visibles.

Matériel nécessaire

- Cartons, planches fines, baguettes de bois, plâtre, tissus, objets récupérés, colle, scotch, fil de fer, cutter, feuilles, photo imprimées, peinture, marqueurs.

Dispositif de travail

- à 3 à 4h
- Travail en groupe

Notions :

Installation - espace - parcours - mémoire - matériaux

Déroulé de l'atelier

1. Conception
2. Fabrication
3. Présentation

DÉROULÉ DE L'ATELIER 3

Demande :

Avec ton binôme tu vas concevoir et réaliser une installation qui représente un parcours (réel, imaginaire, mémoriel).

Ce parcours doit montrer à la fois :

- un chemin ou une succession de lieux, expériences (parcours représenté)
- le reflet de votre propre processus de travail collectif (parcours de création).

Dans votre installation, cherchez à rendre visible les étapes de conception (croquis, hésitations, divergences) et les traces de fabrication (ajouts, repentirs, erreurs assumées, matériaux bruts).

Votre objectif n'est pas de cacher le travail en cours mais au contraire de donner à voir le résultat et le processus qui l'a produit.

1. Conception

Choisissez un parcours que vous souhaitez représenter (trajet réel, souvenir, parcours imaginaire). Dessinez ou rédigez les étapes.

Conseil :

Notez aussi vos divergences et vos hésitations. Elles pourront trouver une place dans l'installation.

2. Fabrication

Construisez les différents éléments qui constitueront l'installation et qui combineront différents matériaux carton, plâtre, bois, tissu, objets, images) pour traduire le parcours.

Conseils :

- Variez les matériaux et les échelles.
- N'effacez pas systématiquement les erreurs ou les repentirs. Cherchez à les intégrer comme des traces visibles de votre processus.
- Demandez-vous comment le spectateur peut-il percevoir non seulement le parcours représenté mais aussi le cheminement de votre travail collectif ?

3. Mise en forme finale

Organisez votre installation afin qu'elle propose un parcours visuel ou physique.

Conseil:

- Pensez à la circulation du regard ou du corps du spectateur
- Laissez visible certaines étapes de travail comme des indices du processus de création.

PRÉPARER SA VISITE



Visite scolaire de l'exposition *Le promontoire du songe* au Frac Auvergne.

VOTRE VISITE AU FRAC AUVERGNE

Les groupes scolaires sont accueillis tout au long de l'année sur réservation. À travers des visites guidées, les élèves sont invités à découvrir l'art contemporain par une approche sensible et pédagogique.

> LES VISITES COMMENTÉES



Visite commentée de l'exposition adaptée en fonction du niveau des élèves et des programmes scolaires.

**Du mardi au vendredi de 9h à 18h.
Gratuit, sur réservation.**

> LES VISITES PARTAGÉES "À VOUS DE VOIR"



Un visiteur ne passe en moyenne pas plus de cinq secondes devant une œuvre. Apprendre à regarder demande du temps. "À vous de voir" est une proposition de visite dans laquelle les élèves, répartis en groupes, sont invités à participer activement à la visite après un temps d'observation privilégié des œuvres.

**Du mardi au vendredi de 9h à 18h.
Gratuit, sur réservation.**

Le service des publics se tient à la disposition des enseignants ou responsables de groupes pour faire découvrir les expositions du Frac Auvergne et pour toute autre demande spécifique.

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

Frac Auvergne
6 Rue du Terrail
63000 Clermont-Ferrand
04.73.90.50.00
www.frac-auvergne.fr

VENIR AU FRAC AUVERGNE

En bus : Arrêt Delille ou Ballainvilliers
En tram : Arrêt hôtel de ville

DATES D'EXPOSITION

Du 20 septembre 2025 au 18 janvier 2026

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au samedi de 14h à 18h. Le dimanche de 15h à 18h.
Fermeture les jours fériés.
Entrée libre

Sur réservation pour les groupes.

Retrouvez l'actualité du Frac sur les réseaux sociaux :

@frac_auvergne
@we.art.workshop

CONTACTS

Antoine Charbonnier
Médiateur culturel
Chargé des publics de l'enseignement secondaire et supérieur
antoinecharbonnier@fracauvergne.com

04.73.74.66.20 - publics@fracauvergne.com

Morgan Beaudoin
Professeur relais au Frac Auvergne, enseignant d'arts plastiques
morgan.beaudoin@ac-clermont.fr

Ce document a été conçu par
Antoine Charbonnier et Morgan Beaudoin
Textes accompagnant les œuvres : Laure Forlay